

María del Carmen Fernández Díaz,
Marguerite Yourcenar: erotismo, alquimia
y otros saberes,

Madrid, Devenir Ensayo, Alfaguara, 2006, 202 pages

Il existe deux sortes de livres scientifiques : ceux qui vous écrasent de leurs connaissances, souvent grâce à un langage abscons, et ceux qui vous rendent plus savants. La magnifique étude de María del Carmen Fernández Díaz fait partie, assurément, du second groupe. Son travail, qui nous parvient avec retard, mérite toute notre attention car il s'attaque à l'une des questions les plus épineuses que pose l'œuvre de Marguerite Yourcenar, à savoir ses rapports avec les religions et l'alchimie. Un excellent colloque consacré au Sacré chez Yourcenar, organisé à l'université de Bruxelles en 1992, et publié par la SIEY en 1993, avait déjà abordé ce questionnement essentiel mais le travail de Fernández Díaz ajoute de nombreuses réflexions originales et surtout fait le point systématiquement sur cette problématique. Car, en définitive, à la lecture de ces pages denses, documentées, précises, on en apprend autant sur les textes de Yourcenar que sur les religions abordées et leurs figures respectives : Bouddha, Krishna et le Christ.

Le livre organisé en trois parties : « Erotisme, Alchimie et autres Savoirs » constitue un parcours savant, agréable, utile dans les différentes religions qui ont permis à l'homme, depuis toujours, de donner un sens à sa vie et une réponse à ses interrogations angoissées. Il donne une unité thématique à l'œuvre de Yourcenar et replace avec pertinence l'érotisme chez Yourcenar, non dans un débat moral qu'elle a toujours refusé d'ailleurs, mais dans une quête de l'Absolu, d'union avec un Etre supérieur, au-delà des notions de Bien et de Mal. Yourcenar puise dans les sagesses orientales et occidentales les sources de la connaissance lucide de soi, qui a été une de ses obsessions, tout au long de sa vie.

Pour chacune des parties, Fernández Díaz fait un point extrêmement documenté sur la question : ainsi pour le chapitre portant sur l'érotisme revient-elle avec beaucoup d'érudition sur le tantrisme et ses rapports avec la sexualité. Cette

analyse nous rappelle le lien étroit entre les religions et le sexe, autrement dit les désirs, les tendances et les pratiques sexuelles de l'homme. Yourcenar a sans cesse combattu tous les tabous et revendiqué leurs contraires, c'est-à-dire les transgressions. Le Tantra, cet ensemble de textes et rites d'origine hindoue et bouddhiste l'intéresse dans la mesure où il revendique l'androgynie. Les pages consacrées à ces mouvements et à leur historique sont excellentes, leur application aux textes de Yourcenar aussi. Elles démontrent combien le corps est au centre de toute la réflexion et de la production yourcenarienne. Signalons, en particulier, les commentaires nouveaux à propos de trois textes de Yourcenar assez peu étudiés : *Marie-Madeleine ou le Salut* dans *Feux* et *Kâli décapitée* ou *Notre-Dame-des Hirondelles* dans les *Nouvelles Orientales* : dans chacun des cas, Fernández Díaz souligne l'importance de la critique de l'oppression religieuse. Bien entendu le livre aborde le thème de l'inceste avec *Anna, Soror* et de la passion impossible avec *Le dernier amour du Prince Genghi*.

A la lumière de ces observations novatrices Fernández Díaz, peut se permettre de reposer les aspects de l'érotisme chez des personnages aussi connus qu'Hadrien ou Zénon.

Le deuxième chapitre, qui porte sur « l'Alchimie », montre combien Zénon est un alchimiste atypique, persécuté par le Saint Office. Même si les remarques présentées ici sont moins originales, elles n'en apportent pas moins une confirmation de la valeur transgressive du personnage de Zénon et s'intègrent parfaitement dans la thèse globale du livre. Dans cette perspective, l'alchimie apparaît comme, à la fois, un chemin vers la connaissance de Dieu, de la Nature et de l'Homme.

Le troisième chapitre, sous le titre énigmatique de « Autres Savoirs », rend compte des rapports entre le bouddhisme qui recherche le salut de l'homme sans l'aide des dieux et le christianisme qui traduit l'idée contraire. La synthèse de l'histoire du bouddhisme est très utile pour saisir les idées religieuses de Zénon qui coïncident dans une large mesure avec cette croyance. De plus, Fernández Díaz la relie aux opinions exprimées par Yourcenar dans d'autres textes comme *Mishima ou la vision du vide* qui est lumineusement éclairé par cette approche. Dans cette perspective culturelle et religieuse on comprend mieux aussi les prises de position de Yourcenar sur les animaux.

De même, Fernández Díaz, intègre dans ces autres savoirs les mystères d'Osiris, le plus populaire des dieux égyptiens ou le culte de Mitra, qu'observe fasciné l'Empereur Hadrien. Yourcenar voit avec raison le christianisme comme une religion orientale influencée par tous ces cultes. Fernández Díaz, rappelle que les premiers contacts de l'Occident avec le bouddhisme furent établis par des jésuites établis au Japon.

En définitive, ce livre nous fait prendre conscience de la conviction chez Yourcenar des rapports étroits entre la mystique chrétienne et les religions orientales. On comprend mieux ainsi cette décision de choisir le moment de leur mort que partagent de nombreux personnages yourcenariens : Zénon ou Nathanaël, qui décide de mourir au milieu de la nature, dans une fusion totale avec le cycle du cosmos.

En un mot, au terme de ces pages très denses et érudites, on comprend mieux ce fameux mélange d'Orient et d'Occident chez Yourcenar. Il s'agit donc d'une analyse critique extrêmement féconde : l'érudition, dans ce cas, et ce n'est pas toujours le cas, n'asphyxie pas l'analyse mais l'enrichit. Quel était l'imprudent ou le pessimiste qui disait qu'il n'y avait plus rien à dire sur la pensée et l'œuvre de Yourcenar ?

JEAN-PIERRE CASTELLANI
Université de Tours

